

## Photographie Haute couture

Serge Allaire

Volume 52, Number 212, Fall 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52420ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

### ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

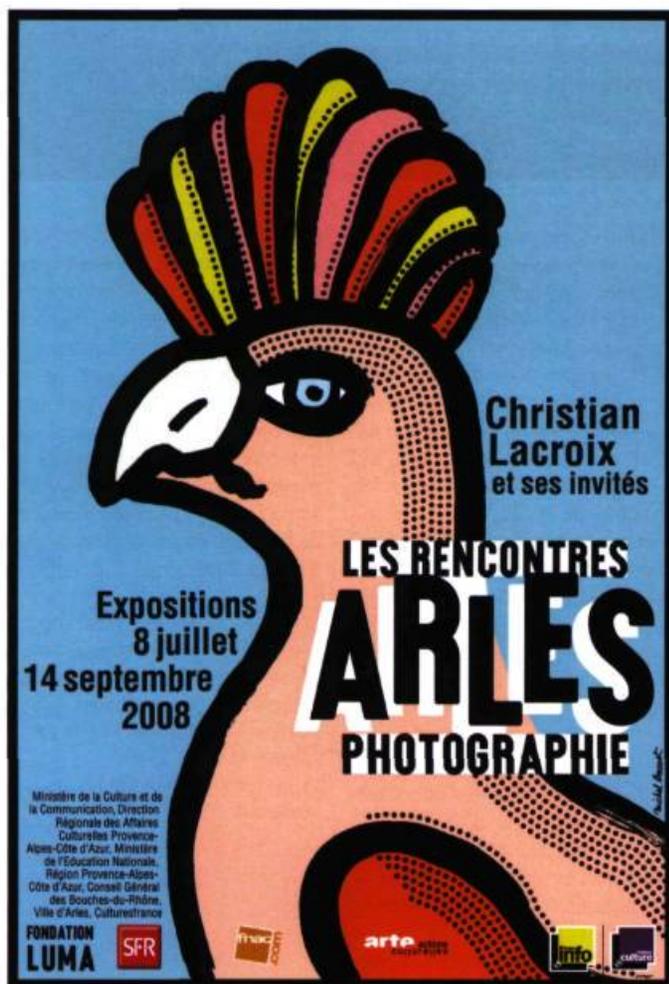
Allaire, S. (2008). Photographie : haute couture. *Vie des arts*, 52(212), 32–33.

PHOTOGRAPHIE

# HAUTE COUTURE

Serge Allaire

LES RENCONTRES D'ARLES SONT CETTE ANNÉE À L'IMAGE DU TRAVAIL DE CHRISTIAN LACROIX, DE SA CRÉATION, À L'IMAGE MÊME DES CARNETS DE NOTES QUI PRÉSIDENT À L'ÉLABORATION DE SES COLLECTIONS : MÉTISSÉES, ÉCLECTIQUES, EXCESSIVES, BAROQUES, FAITES DE DÉBORDEMENTS. MAIS EN APPARENCE SEULEMENT. INSCRIT SOUS LE THÈME GÉNÉRIQUE *IMPRESSIONS*, QUI LAISSERAIT CROIRE À UNE ORIENTATION AUTOBIOGRAPHIQUE, LE PROGRAMME QU'OFFRE LACROIX MÈNE LÀ OÙ ON NE L'ATTEND PAS VRAIMENT, SOIT À UNE RÉFLEXION AUTOUR D'ENJEUX IDENTITAIRES.

Affiche des 39<sup>e</sup> Rencontres d'Arles

Suivre les activités de la semaine d'inauguration des 39<sup>e</sup> Rencontres d'Arles, c'est être immergé dans un happening, non stop, le jour comme la nuit. Pas de repos. Car, début juillet, il n'y a pas que l'inauguration officielle des 39<sup>e</sup> mais aussi le *Festival Voies Off* consacré à la jeune photographie contemporaine, sous le thème *Mutation*. Et, il y a aussi le off du off pour ainsi dire, le Festival de la Roquette, quartier mythique de la ville qui depuis quelques années revendique sa place aux côtés des deux autres. À chacun de ces festivals se greffe une série d'événements : colloque, débats quotidiens autour d'enjeux soulevés par les expositions, rencontres et soirées thématiques un peu partout dans la ville. Et pour ceux qui n'ont pas besoin de trop de sommeil, s'ajoutent les *Afters* jusqu'aux petites heures. Les 39<sup>e</sup> Rencontres officielles auront été exceptionnelles, marquées par la dynamique de deux Arlésiens : Christian Lacroix, natif d'Arles, commissaire invité et Maya Hoffman, Suisse d'origine mais Arlésienne de cœur.

## LE FUTUR CENTRE DE LA PHOTOGRAPHIE

Le jour de l'inauguration, Maya Hoffman, riche mécène et collectionneuse, créatrice de la Fondation Luma, a annoncé un don de 100 millions d'euros afin de transformer les anciens ateliers de la SNCF en un

complexe culturel dont la conception et la supervision du plan directeur sont confiées à Frank Ghery, le célèbre architecte notamment du Guggenheim de Bilbao. Projet ambitieux qualifié par certains d'utopie culturelle, la réalisation de ce complexe est prévue pour 2011. Recherche de pointe, production, expositions et conservation seront entièrement consacrées à la photographie et à l'image en mouvement. À la veille du 40<sup>e</sup> anniversaire des Rencontres, cette nouvelle vient renforcer l'importance et le rôle d'Arles dans le monde de la photographie.

Surprise : c'est à Christian Lacroix, maître incontesté de la Haute Couture, que François Barré et François Hébel ont confié la direction artistique de la 30<sup>e</sup> édition.

Sous le thème *Impressions photographiques*, Christian Lacroix a présenté un programme distribué en trois grands événements comportant chacun plusieurs expositions : *D'Arles à La Maison Lacroix*, *La photographie vestimentaire* et, sous le titre *Invités*, vingt expositions individuelles où le commissaire rend hommage à des amis et collaborateurs de longue date. Au total donc, Lacroix aura conçu et mis en scène plus de trente expositions.

## UN ALBUM DE FAMILLE

Dans *D'Arles à La Maison Lacroix* cette exposition en deux volets, Lacroix rend hommage à sa ville natale et montre les liens que son œuvre entretient avec elle. « Je tenais aussi à ce qu'Arles et les Arlésiens soient partie prenante de cette édition ! » Signe évident de cette volonté de placer les Arlésiens au centre de l'événement, ces expositions occupent des lieux mythiques au centre de la vieille ville, des lieux qui ont profondément marqué l'enfance de Lacroix. Une section importante, présentée au Palais de l'Archevêché<sup>2</sup>, est ainsi consacrée à l'histoire d'Arles et de sa région.

Françoise Riis, amie d'enfance originaire d'Arles et journaliste, a agi à titre de commissaire invitée pour exhumer les images permettant de reconstituer cet sorte d'album de famille. Privilégiant les images d'Arles réalisées par des photographes originaires de la ville, elle rend hommage à ses pionniers et en particulier à Lucien Clergue, photographe et fondateur des premières *Rencontres*. À cet hommage, se greffent des images réalisées par les studios arlésiens et des photographies d'amateurs trouvées dans les fonds d'archives départementaux, les musées ou les collections privées auxquelles étaient aussi greffées des coupures de presse, des cartes postales et même des photographies policières. Pour compléter cet album de famille, Lacroix a consacré une salle de l'exposition à des photographies de mariage d'Arlésiens dont il avait sollicité la présence auprès des citoyens par le biais des journaux locaux. Véritable travail d'archéologie, l'exposition a pris ainsi les allures d'une immense mosaïque tentant de restituer la physionomie de la ville et de ses concitoyens à travers les grands et les petits événements qui en ont marqué l'histoire depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

Parallèlement, Lacroix a constitué une exposition qui donnait à voir les liens unissant sa création à l'esprit arlésien. Elle a réuni les œuvres de collaborateurs qui ont réalisé les images de l'atelier de couture, des salles d'essayage, des coulisses des défilés. Pièce maîtresse de ce volet, les cahiers de notes de Christian Lacroix, véritable *scrap-book* où il accumule, juxtapose et superpose des images de toutes provenances (coupures de presse, images glamour, photos de reportage, de l'histoire du vêtement, d'échantillons de tissus), qu'il accompagne de commentaires écrits et d'où émergeront progressivement les formes et les silhouettes de ses prochaines collections.

## LA PHOTOGRAPHIE VESTIMENTAIRE

Olivier Saillard, responsable de la programmation des expositions de mode au musée des Arts décoratifs à Paris, et proche collaborateur de Lacroix, a mis sur pied une série de six expositions sous le titre *Photographie vestimentaire*. Par le choix de ce terme, Saillard désigne tout un segment de la photographie de mode destiné à un public restreint et spécialisé, mal connu parfois et même méprisé parce que souvent dénué d'enjeux esthétiques. Souvent anonymes, ces images sont essentiellement destinées à des usages documentaires, commerciaux ou juridiques. Saillard ouvre ainsi les coulisses de la mode, avec des photographies de défilés, de *look books*<sup>3</sup>, de catalogues de collections ou destinées à des inventaires ou au dépôt de *copyright*. Cette série accorde aussi une place de choix à l'image de mode en mouvement, depuis un court métrage de Marcel L'Herbier, *La mode rêvée* (1938), réalisé au Louvre, en passant par des reportages réalisés pour la télévision jusqu'à des vidéos se substituant, chez certains créateurs, aux défilés traditionnels.

## LES INVITÉS DE CHRISTIAN LACROIX

Sous le titre *Invités*, Lacroix proposait vingt expositions individuelles réunissant autant des photographes de mode que des artistes qui privilégient la photographie ou la vidéo. À plusieurs photographes de mode qui collaborent avec la Maison, Lacroix avait demandé de présenter plutôt des projets manifestant des préoccupations personnelles et une forme d'engagement ou alors un *mélange des deux*. Dans l'ensemble, on constate que les coups de cœur de Lacroix ne sont jamais très éloignés du monde de la mode. Que ce soit dans la photographie historique, l'archive ou dans les formes



Christian Lacroix

d'expression contemporaines, le document social, les approches conceptuelles, les thèmes dominants sont le portrait, le corps ou le vêtement en tant qu'il participe de la construction de l'identité. On comprend là comme il l'écrit dans son introduction qu'il se fait de la mode une idée anthropologique. « Un mode d'être, écrit-il, une manière d'être, de se montrer<sup>4</sup>. »

Au moyen de l'image photographique, Lacroix a su façonner, il dirait écrire, les identités de sa ville d'abord, de sa Maison de Couture ensuite et, au-delà des images attendues de la mode et de ses excentricités, il a su faire voir l'importance du vêtement dans la construction de l'identité sociale et symbolique de l'individu, il propose d'embrasser tout à la fois les diverses facettes du processus de création et celles de ses formes de diffusion, d'aller des coulisses à l'avant-scène. Plus qu'une exposition sur la mode et ses images brillantes, c'est aussi à une traversée de l'histoire de la photographie où

s'enchevêtre, sans égard aux hiérarchies, la multiplicité de ses usages sociaux et de ses modalités artistiques, qu'a organisée Christian Lacroix. □

<sup>1</sup> Christian Lacroix. *Rencontres d'Arles, Impressions photographiques*, Rencontres d'Arles 2008 39<sup>e</sup> Édition, Actes Sud, 2008, p.11.

<sup>2</sup> Le choix du Palais de l'Archevêché revêt un caractère symbolique particulier pour Lacroix. C'est le Palais de l'Archevêché « qui logeait la bibliothèque municipale où mon grand-père maternel, employé de la SNCF et fou de savoir, me faisait découvrir les livres ». (Lannelongue, M-P, *Air du temps, Le Nouvel Observateur*, 03-09 juillet, Paris, 2008, p. 2).

<sup>3</sup> Les *look books*, constituées d'images réalisées à l'issue des défilés, sont à mi-chemin entre la photographie d'inventaire et de mise en scène et sont destinées à des fins communicationnelles et commerciales.

<sup>4</sup> Christian Lacroix. *Rencontres d'Arles, Impressions photographiques*, Rencontres d'Arles 2008 39<sup>e</sup> Édition, Actes Sud, 2008, p.11